LES FAMILLES LAROCHE ET ROCHETTE INC.
5733, PLACE LÉON-MÉTHOT
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC)
G8Y 5S9

LAROCHETTE

BULLETIN DE LIAISON - PARUTION TRIMESTRIELLE

VOL 8, N° 2 - JUIN 1996

****

	Page
SOMMAIRE	1
BRUNCH DU 5 MAI par Roch Rochette, membre n° 103 par Gertrude Rochette Lafond, membre n° 162	2
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE par J. D. Laroche, membre n° 24	2
MOT DE LA PRÉSIDENTE par J. D. Laroche, membre n° 24	3
AVIS par J. D. Laroche, membre n° 24	4
5e ANNIVERSAIRE DE DÉCÈS par J. D. Laroche, membre n° 24	5, 6
LA FONDATRICE par Léon Laroche, membre n° 127	7, 8
NOTRE TANTE RELIGIEUSE par Carmen Laroche, membre n° 44	9, 10
VIEILLIR EN BEAUTÉ par Léon Laroche, membre no 127	11
UNE ROCHETTE PRESQUE CENTENAIRE par Gilberte Béland	12
MOT DE LA FIN par J. D. Laroche, membre n° 24	12

MERCI AUX COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS QUI NOUS FONT PARVENIR DES ARTICLES POUR LE BULLETIN DE LIAISON. NOUS COMPTONS SUR LA COLLABORATION DE TOUS LES MEMBRES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

À chaque année, lors de l'assemblée générale annuelle, trois postes sur le conseil d'administration sont mis en nominations. Cette année les trois postes mis en nominations sont ceux de :

Madame Madeleine Rochette, directrice
Monsieur Pierre E. Laroche, directeur
Monsieur Bernard Laroche, directeur

Tant qu'à notre trésorier, Monsieur René Bédard, qui fut absent à toutes les réunions du conseil d'administration cette année, il nous a signifié son intention de ne plus siéger au conseil, donc il devra être remplacé.

Toutes les personnes désireuses d'aider le bon fonctionnement de notre association, sont invités à se joindre à nous.

LE BRUNCH DU 5 MAI 1996

Nous étions très heureux d'être avec vous lors du brunch du 5 mai au Québec Inn, même si je ne fus pas très volubile, j'étais heureux d'être parmi des cousins.

Il serait sans doute avantageux que des rencontres semblables se reproduisent. On se reconnaîtrait mieux. Ça dissiperait cette gêne qui semble exister.

Du côté des familles Laroche, je réalise que vous faites beaucoup d'efforts, pour que ces rencontres se réalisent. Mais je vois que nous ne sommes pas nombreux du côté des Rochette.

Donc, espérant qu'après un bon examen de conscience l'avenir sera plus prometteur. Étant un amateur du patrimoine, j'en serais très heureux.

Je demeure optimiste. Ma conjointe Françoise Limoges se joint à moi pour vous remercier.

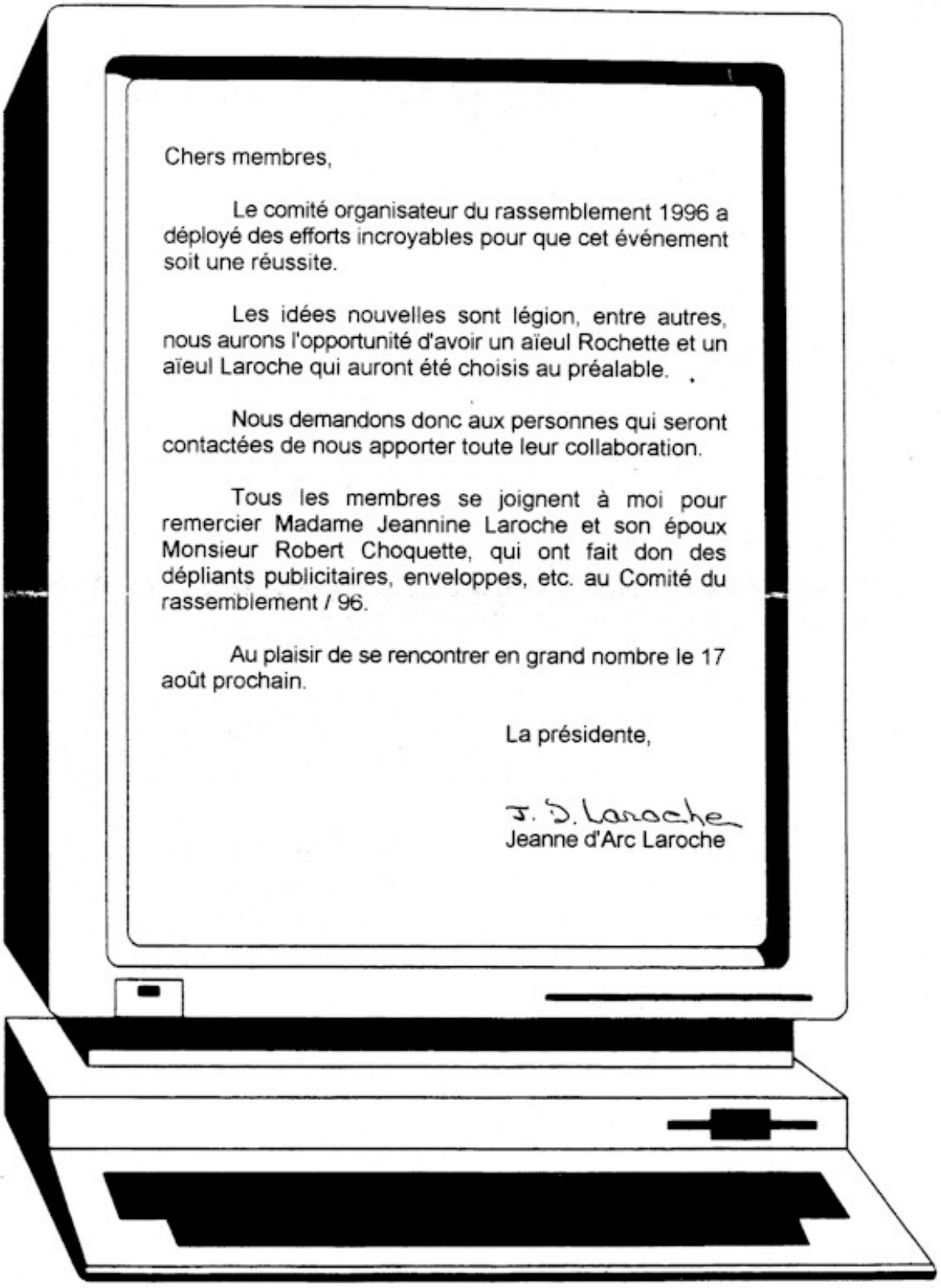
Roch Rochette, membre n° 103

Je vous félicite pour la rencontre au brunch des Rochette. Malheureusement le nombre de présences n'était pas fort, peut-être que la prochaine fois ça sera mieux.

Gertrude Rochette Lafond membre n° 162

Merci à Pierrette Rochette, membre n° 154, nous avons beaucoup apprécié votre dévouement. Quand aura lieu la prochaine rencontre? À suivre.....

Mot de la présidente



Chers membres,

Le comité organisateur du rassemblement 1996 a déployé des efforts incroyables pour que cet événement soit une réussite.

Les idées nouvelles sont légion, entre autres, nous aurons l'opportunité d'avoir un aïeul Rochette et un aïeul Laroche qui auront été choisis au préalable.

Nous demandons donc aux personnes qui seront contactées de nous apporter toute leur collaboration.

Tous les membres se joignent à moi pour remercier Madame Jeannine Laroche et son époux Monsieur Robert Choquette, qui ont fait don des dépliants publicitaires, enveloppes, etc. au Comité du rassemblement / 96.

Au plaisir de se rencontrer en grand nombre le 17 août prochain.

La présidente,

J. D. Laroche
Jeanne d'Arc Laroche

AVIS

À tous les Laroche et Rochette qui désirent se rendre à Saint-Césaire par autobus, le 17 août 1996, lisez ce qui suit:

Un autobus Hélie très confortable est réservé pour le 17 août, le départ se fera de Trois-Rivières, le coût 18 $ 00 par personne comprend le transport aller-retour, un goûter et des jus seront servis à bord le matin, plusieurs prix de présences seront tirés au hasard parmi tous les passagers.

Pour les personnes qui n'habitent pas Trois-Rivières et qui désirent faire le voyage en autobus, un endroit sécuritaire pour stationner votre véhicule sera à votre disposition.

Hâtez-vous de réserver votre place et n'oubliez pas d'apporter une grosse valise remplie de bonne humeur, de chansons et d'histoires racontables avec vous.

On réserve sa place auprès de : Jeanne d'Arc Laroche
5733, place Léon-Méthot
Trois-Rivières (Québec)
G8Y 5S9

Tél: (819) 379-0563

Chers membres,

Pour commémorer le **cinquième anniversaire** de décès du président fondateur de notre association, **Monsieur Alcide Rochette**, vous trouverez dans les pages qui suivent un bref historique du Comté de Portneuf, le comté où **Monsieur Alcide** habitait.

Que de fois nous aurions eu besoin des sages conseils de cet homme au coeur généreux, mais je crois que du haut du ciel il nous aide à maintenir notre association vivante, puisque malgré les difficultés que nous rencontrons nous avons toujours réussi à nous en sortir.

Après le décès de **Monsieur Alcide**, nous avons dû rebâtir un nouveau bureau de direction puisqu'outre la perte de notre président, nous avons dû combler le départ de quatre autres membres du Conseil d'Administration en août 1991. Nous avons retroussé nos manches et nous sommes encore là.

Merci à vous **Monsieur Alcide,** merci à tous ceux qui vous ont secondé pour fonder une association pour les familles Laroche et Rochette, enfin, merci à tous ceux qui perpétuent cette même association.

UNE VIEILLE HISTOIRE PEU CONNUE

Les touristes ne connaissent guère Portneuf. Ce comté a une vieille histoire, qui remonte au temps de Cartier et de Champlain. Et même au XV^{e} siècle, comme l'a révélé le site archéologique amérindien de Deschambault.

Le Chemin du Roy y passe, bordé de ses vieux villages sur les rives du St-Laurent. Mais Portneuf, c'est aussi Rivière-à-Pierre, Montauban-les-Mines, Saint-Ubalde, Saint Casimir ou Saint-Marc-des-Carrières : les villages du Portneuf de l'arrière-pays, des terres défrichées au siècle dernier, s'étalant en douces terrasses orientées sur le fleuve, qu'on devine, au loin.

Les guides pour baguenauder dans Portneuf n'ont jamais été légion. Dans le temps, le voyageur un peu curieux était largement laissé à lui-même : seul le Chemin du Roy faisait l'objet de courtes descriptions dans les guides du ministère du Tourisme, qui attiraient surtout l'attention, non sans raison, sur les beautés extérieures et intérieures des églises qui jalonnaient le circuit.

À vrai dire, Portneuf n'a jamais été gâté à ce chapitre. Et encore aujourd'hui, ne comptez guère sur les guides généraux du Québec, qu'ils soient édités ici ou en France, pour vous y proposer des itinéraires détaillés ou vous en décrire les attraits. Portneuf reste, dans l'esprit de bien des voyageurs et des rédacteurs, une espèce de «no man's land» sur lequel il y a peu à dire sinon qu'il y a beaucoup de forêt, des paroisses agricoles et de vieux villages le long du Saint-Laurent.

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. En collaboration avec divers partenaires, les gens de Portneuf ont donc produit, au cours des récentes années, une série d'outils, disponibles gratuitement, pour inciter les touristes à venir les visiter et, si possible, s'attarder dans leurs environs.

Ce fut d'abord le guide régional, réalisé et distribué chaque année par l'Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec (OTCCUQ) : les principales localités et activités à pratiquer s'y retrouvent en quelques pages, de même que les coordonnées des lieux de restauration et d'hébergement.

Apparu par la suite, le «Guide touristique de la région de Portneuf», publié également chaque année par la Société régionale de développement de Portneuf, va davantage dans le détail et présente tout ce qu'il y a à voir, à goûter et à faire dans Portneuf au fil des saisons, avec un éventail plus vaste de suggestions d'activités et de lieux de séjour (avec les coordonnées, bien entendu).

En 1995, L'OTCCUQ s'est lancé dans une entreprise plus ambitieuse en produisant trois brochures couleurs couvrant l'ensemble de son territoire, qui englobe tout autant la Côte-de-Beaupré, les abords des Laurentides et Portneuf que la Vieille Capitale elle-même. L'une de ces brochures de format calèpin de notes, dont les pages se tournent vers le haut, inclut deux circuits, le Jacques-Cartier autour de la rivière du même nom et le Portneuf.

Le dernier couvre 140 kilomètres ; s'y ajoutent cinq circuits optionnels qui totalisent 125 kilomètres supplémentaires. De quoi occuper une bonne journée, sinon davantage. Agrémentée de cartes et d'illustrations, cette brochure (qui ne fournit ni adresses, ni numéros de téléphone) met résolument l'accent sur l'histoire, l'architecture et le patrimoine, tout en attirant l'attention sur certains sites particulièrement intéressants. La qualité de sa langue est à noter, ce qui est rare.

Sont ainsi décrits 26 endroits, dont les églises de Neuville, Grondines, Saint-Thuribe, Saint-Ubalde et Saint-Casimir (et leurs périodes de visite), le village de Cap-Santé et l'ensemble de Saint-Raymond, le cap Lauzon de Deschambault, (décrit par Champlain dès 1603), les moulins Marcoux, de La Chevrotière et de Grondines, le promontoire du mont Laura le site culturel huron-wendat Yentaye Ondechaeti Yannentrata, l'église anglicane près de Pont-Rouge, quelques plages, un camping, un centre d'équitation, une marina, le Centre-Nature Saint-Basile et la paroisse de Sainte-Christine-d'Auvergne réputée pour ses asperges blanches, ses pommes de terre, ses fraises et autres petits fruits.

Enfin, une dernière nouveauté. Au début de l'année, en collaboration avec la municipalité de Deschambault, de Canards Illimités et d'autres partenaires, l'aluminerie Lauralco a mis sur le marché un CD-ROM, configuré à la fois sur MAC et sur PC, intitulé «Escale à Deschambault».

Quatre icônes portant sur le patrimoine, la faune et la flore, le parc industriel et l'usine elle-même donnent accès à une centaine de clips vidéo et d'animations de même qu'à 250 photos et 155 fiches descriptives. Beau cadeau à cette localité dont le vieux village vaut certes de longues promenades.

Mère Élisabeth Bergeron

Élisabeth Bergeron est née à La Présentation, paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, le 25 mai 1851. Fille de Théophile Bergeron et de Basiliste Petit, elle était la quatrième d'une famille de onze enfants. Baptisée le jour même de sa naissance, la fillette eut le bonheur de communier pour la première fois, à l'âge de huit ans. Son milieu familial, profondément chrétien, lui apprit le don de soi dans l'obéissance et le dévouement.

Au printemps de 1865, la famille Bergeron, éprouvée par des difficultés financières, émigre aux États-Unis. Élisabeth, qui a quatorze ans, entre commé ouvrière dans une filature de coton, au village industriel de Brunswick, Maine, et plus tard de Salem, Massachussets. De retour au Québec, en 1870, elle réside à La Présentation jusqu'à l'automne de 1875, année où ses parents viennent s'établir à Saint-Hyacinthe.

Le désir de servir l'Église se manifeste très tôt dans la vie d'Élisabeth. Elle s'improvise catéchiste bénévole à la satisfaction des pasteurs des paroisses qui louent son zèle. Cependant, elle aspire à se donner plus totalement au Christ. Elle prie, consulte, cherche. Acceptée comme postulante chez les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Élisabeth, de faible santé, doit revenir chez elle après quatre mois d'essai. Un très court passabe chez les religieuses de la Miséricorde et un refus à La Présentation de Marie l'inclinent à rester dans le monde. Son directeur spirituel en juge autrement et l'oblige à une nouvelle démarche, auprès de son Évêque, pour solliciter la permission de fonder une communauté de Dominicaines contemplatives. Mais les voies du Seigneur diffèrent des nôtres.

Monseigneur Louis-Zéphirin Moreau 4e évêque de Saint-Hyacinthe, désire ardemment combler un besoin urgent de son diocèse par la création d'un corps enseignant stable pour les écoles des campagnes et la sauvegarde de la foi catholique surtout dans les Cantons de l'Est. Au courant des désirs de vi religieuse d'Élisabeth Bergeron, en juillet 1877, il la convoque et lui demande de fonder une communauté de religieuses enseignantes.

Le 12 septembre de la même année, Élisabeth et trois compagnes jettent les bases de l'Institut de Saint-Joseph dans l'école du village de La Providence. Cette fondation n'inspire ni la confiance ni la sympathie : les personnes, les moyens, les ressources, le but même de l'oeuvre, tout semble calculé pour favoriser l'indifférence ou susciter le mépris. Les épreuves tombent drues sur la communauté naissante : maladies, deuils, abandons, allusions malveillantes, calomnies, rapports envieux, rien n'est épargné à la Fondatrice qui trouve dans sa foi profonde et sa vie intérieure intense les grâces et les secours nécessaires pour l'accomplissement de ses nouveaux devoirs.

Le 19 mars 1880, Élisabeth Bergeron, en religion Mère Saint-Joseph, et deux compagnes prononcent les voeux perpétuels de Pauvreté, Chasteté, Obéissance et celui d'instruite les enfants. L'Institue des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe est vraiment fondé.

Deux ans après la fondation, en 1879, Monseineur L.-Z. Moreau, en raison du peu de santé et d'instruction de Mère Élisabeth, nomme une autre supérieure qu'il juge plus apte à diriger une communauté enseignante. Il confie à la Fondatrice le mandat de première assistante. Durant quarante-six ans, elle partage les charges de l'administration générale. Dans les assemblées du Conseil, son opinion prédomine ; dans les réunions communautaires, ses directives revêtent une importance indiscutable. Afin de maintenir viant l'esprint de l'Institut, d'épauler les efforts, de soutenir les courages, elle visite plusieurs fois les maisons du Québec et même, en 1911, celles du Manitoba et de la Saskatchewan. Témoin incontestable d'une foi ardente, Mère Élisabeth vit aussi d'espérance : rien ne trouble sa confiance en la Providence divine. Son désir d'aimer Dieu et de le faire aimer se manifeste par son engagement total et inconditionné au service de l'Église. Grâce à son entière disponibilité entre les mains de L'Évêque-fondateur, des multitudes de petits, d'humbles,de démunis, de mal-aimés ont trouvé leur part d'amour et de dévouement.

Au terme de cette longue existence remplie de travaux, de difficultés inhérentes à toute fondation, de don complet d'elle-même, Mère Élisabeth, surtout après son Jubilé d'Or de profession religieuse, éprouve de plus en plus la nostalgie du ciel. Dieu qui dirige toute chose se plaît alors, par un de ces retournements imprévisibles, à combler sa fidèle épouse. Autrefois, Élisabeth rêvait de vie contemplative, tout son être y tendait, mais à la demande de son Évêque, elle avait généreusement sacrifié ses aspirations personnelles. Maintenant au sein même de sa Communauté active, elle réalise la parole prophétique du Vénérable Louis-Zéphirin Moreau : «Oui, oui, plus tard, vous vous livrerez à la contemplation». Dans le silence et la prière, la pénitence et le sacrifice, elle couronne une vie d'humilité, de simplicité, tout illuminée par l'esprit surnaturel et l'amour du Seigneur.

Au matin du 29 avril 1936, en la fête du Patronage de Saint-Joseph, Mère Élisabeth Bergeron meurt à l'âge de quatre-vingt-quatre ans et onze mois, dans la cinquante-neuvième année de sa vie religieuse. Elle est inhumée à Saint-Hyacinthe, le 2 mai, dans le cimetière de la Communauté. À son décès, la Congrégation compte cinq cent trente-quatre religieuses qui oeuvrent dans quarante-huit maisons d'enseignement : quarante au Québec, une en Ontario, six dans l'Ouest canadien et une aux États-Unis.

SOUVENIRS D'UNE TANTE RELIGIEUSE

Zénaïde vit le jour à Saint-Flavien et y fut baptisée le 30 avril 1890. Elle était la cinquième d'une famille de onze enfants. Parents courageux que Joseph Laroche et son épouse, Delvina Pailleur! Alors, le devoir avait force de loi, on l'accomplissait sans épiloguer, comptant sur une Providence qui jubilait de tant de foi.

C'est à Bromptonville que Zénaïde fit sa première communion en juin 1901, et elle fut confirmée par Mgr Larocque en juin 1904 ; elle fréquenta les petites écoles, puis, après sa construction, le couvent de Bromptonville, trois ans durant.

Naître ou vivre dans les Bois-Francs, en particulier à Bromptonville, ce coin enchanteur, ne pouvait que prédisposer au sourire et c'était une arme dont elle se servait à merveille

Aussi, n'a-t-elle que seize ans quand elle entre au noviciat, le 6 janvier 1907.

Novice, elle connait la vie de mission à l'Ile Saint-Paul et à Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Après sa profession, le 9 décembre 1909, elle fécondera de son labeur, comme cuisinière, je crois, les maisons de Villa Maria, Pointe-aux-Trembles, Rosemont, L'Académie Visitation et l'École Sainte-Hélène.

En 1916, revenant de Pointe-aux-Trembles lotie des fièvres typhoïdes, elle reçoit le sacrement de l'Extrême-Onction, le 29 mai, et prononce ses voeux perpétuels le même jour. La convalescence fut longue. Dès lors, il semble que la souffrance soit devenue le pain quotidien de notre tante, et la bonne humeur, une habitude virile.

Après sa convalescence, Soeur Laroche, eut longtemps le soin des malades. Elle se révéla excellente aide-infirmière, douée d'un tact exquis, d'une douceur admirable. On lui confia les mourantes dont les derniers moments, grâce à elle, furent baignés dans une atmosphère d'authentique charité.

Soeur Laroche était une fidèle priante. Elle possédait un coeur d'or source de grandes souffrances. Boici un fait à l'appui : Un de ses frères était aveugle de naissance. Il était joyeux et la visitait fréquemment. Il mourut soudainement après quelques jours de maladie seulement. Bien que malade elle-même, elle se rendit auprès du défunt. L'intensité de sa douleur faillit l'emporter. Enfin, avec des sanglots plein la gorge, elle récita son Magnificat et su édifier son entourage.

Soeur Laroche était une femme d'organisation dépareillée, un As en coupe, en couture, en reprisage. Elle aimait le bien fait jusqu'à la minutie. Elle distribuait le travail à ses ouvrières en leur recommandant non la vitesse mais la perfection de la tâche. En tant que directrice de la roberie, elle traitait ses compagnes avec affabilité et bonté. Elle servait un accueuil aimable tant aux Soeurs de la maison-mère qu'aux Soeurs missionnaires. Ça me fait plaisir de vous répondre, vous ne me dérangez pas, assurait-elle à qui frappait à sa porte. Refuser un service était incompatible avec sa mentalité.

Cette indéfectible disponibilité réalisée avec grâce coûtait cher à celle qui en payait la note, car, Soeur Laroche souffrait beaucoup, affirmait-t-on. Ses jambes noires et couvertes de plaies lui tenaient perpétuellement lieu de cilice. Elle endurait d'atroces douleurs sans être tellement soulagée, semble-t-il, par de nombreuses et graves interventions chirurgicales. Est-ce la raison qui la rendait si sympathique quand quelqu'un était affligé.

De 1956 à 1960, S.-Marie-Joseph-des-Chérubins offrit ses services à l'Imprimerie. Très ponctuelle et appliquée, elle aimait son emploi, et dans ses mains expertes, les feuillets ou couvertures semblaient glisser sans exiger d'efforts. Son travail en tout genre était parfait ; absolument rien à reprendre. Son humeur égale plaisait beaucoup à la jeune fille employée à la petite reliure qui s'en fit une véritable amie.

Quand les travaux pressaient moins, chère Soeur Laroche revenait à la machine à coudre. Pas une minute n'était perdue.

Tout allait trop bien. En février 1960, le chirurgien lui déclara qu'elle devait envisager une nouvelle opération (la dix-huitième), qu'elle subit en mars suivant. Elle ne devait jamais plus quitter le lit. Souffrir...souffrir encore jusqu'à devenir squelette devait être sa dernière mission.

C'est ici que nous aimerions remercier l'Infirmière dont la compétence et la présence dévouée adoucirent ses dernières luttes. Rassurée par S.S.-Cléophas, Soeur Laroche parvenait à dormir par-ci par-là vers la fin de sa vie.

Ce qui restera inoubliable pour nous, c'est que la soeur de notre grand-père qui était religieuse **était sereine dans la souffrance.**

Soeur Laroche est décédée le 14 janvier 1965.

VIEILLIR EN BEAUTÉ

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son coeur
Sans remords, sans regrets, sans regarder l'heure
Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur
Car à chaque âge se rattache un bonheur

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son corps
Le garder sain en dedans, beau en dehors
Ne jamais abdiquer devant un effort
L'âge n'a rien à voir avec la mort

Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce
À ceux qui se sentent perdus dans la brousse
Qui ne croient plus que la vie peut être douce
Et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse

Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement
Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan
Être fier d'avoir des cheveux blancs
Car pour être heureux, on a encore le temps

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour
Savoir donner sans rien attendre en retour
Car où que l'on soit, à l'aube du jour
Il y a quelqu'un à qui dire bonjour

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir
Être content de soi en se couchant le soir
Et lorsque viendra le point de non-recevoir
Se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir.

MADAME BLANCHE ROCHETTE A SU VIEILLIR EN BEAUTÉ

Blanche Rochette est née le 27 juin 1899 à Neuville. Elle était la 5e enfant d'une famille de onze ; 4 filles, 5 garçons. Elle a fréquenté l'école jusqu'en 3e année. Elle reste à la maison pour prendre soin de ses frères et soeurs. À vingt ans, elle connait son mari Anselme Béland, un an plus tard ce fut le mariage. Elle a toujours demeuré à Neuville, sur une ferme.

Elle a mis au monde dix beaux enfants : 8 filles et 2 garçons.

Plus tard ils déménagent dans le village de Neuville. À l'âge de 66 ans elle prend un enfant de 3 ans à la crèche de Neuville. Quelques années après elle adopte l'enfant l'élève comme son propre enfant. Elle a été à la hauteur pour le suivre et l'accompagner dans son orientation. Elle perd son mari à l'âge de 70 ans, l'enfant n'a que 7 ans. Depuis ce temps elle demeure seule dans sa maison.

C'est une femme bien déterminée qui a toujours su où elle allait.

Elle a confectionné de ses mains des milliers de morceaux, tricots, artisanat, courtes pointes. Ses cadeaux de Noël sont ses propres créations.

Aujourd'hui nous l'entourons beaucoup, mais nous la voulons toujours dans sa maison bien rayonnante. C'est une personne encore autonome avec un raisonnement qui nous dépasse. Nous la fêterons le 27 juin pour ses 97 ans.

Il reste encore trois personnes vivantes dans cette famille Rochette, une soeur qui a 93 ans et un frère qui a 87 ans.

Chère Blanche, tous les membres de l'Association vous souhaitent Bonne Fête et longue vie parmi tous ceux qui vous aiment.

Mot de la fin

Le passé est mort, l'avenir n'est pas né, le présent n'en a pas pour longtemps.;